

Ca
M'INTÉRESSE

Questions & Réponses

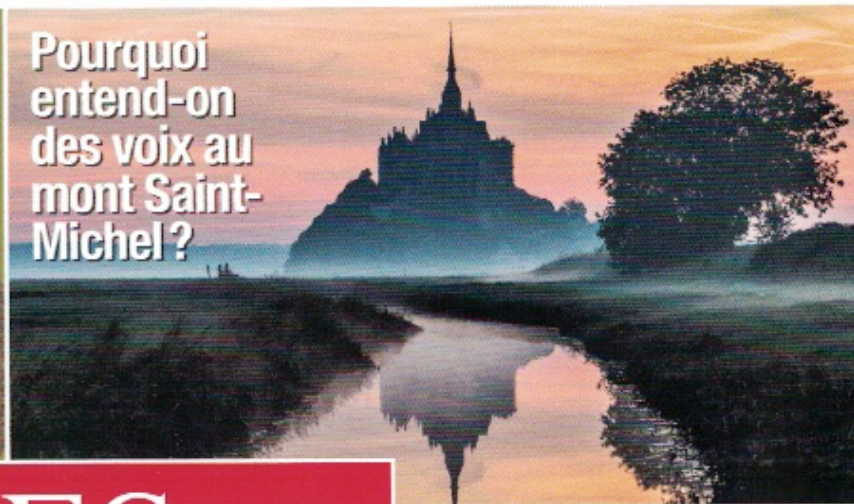
N° 25
5,95€

FÉVRIER - AVRIL 2019

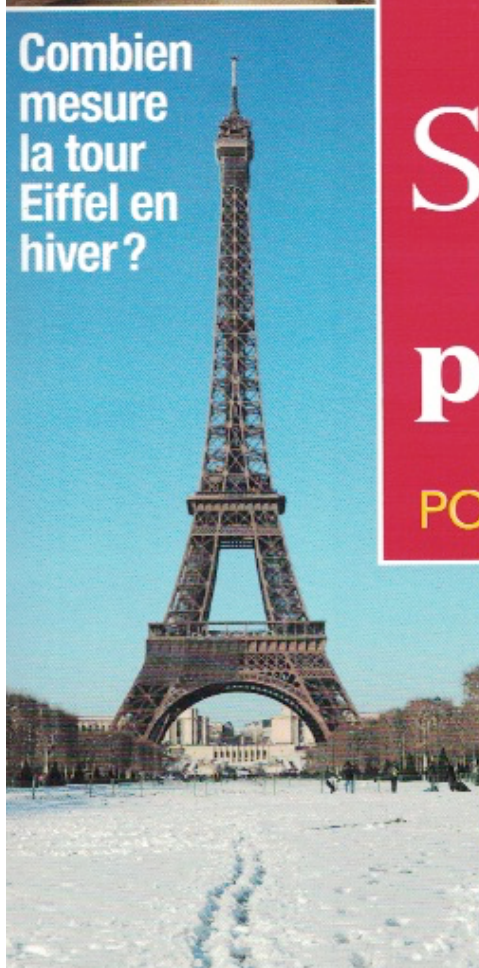
Qui répare
les dégâts ?



Pourquoi
entend-on
des voix au
mont Saint-
Michel ?



Combien
mesure
la tour
Eiffel en
hiver ?



LES SECRETS de notre patrimoine

200 QUESTIONS
POUR TOUTE LA FAMILLE

Où conserve-t-on
les vieux cépages ?



Qui habite la
perruque du
Roi-Soleil ?



ET AUSSI **le journal de la curiosité**
10 pages d'actualités étonnantes et d'images inattendues

www.caminteresse.fr

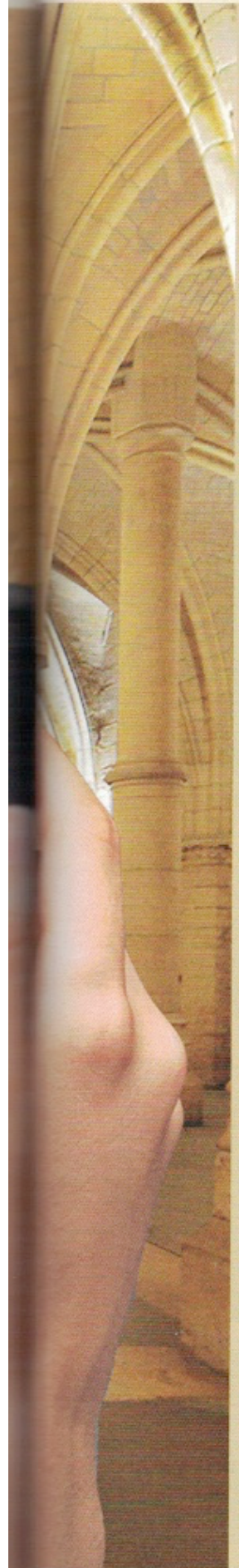
PM PRIMA MEDIA

M 04514 - 25 - F: 5,95 € - RD





La grand-salle de la Conciergerie, à Paris, telle qu'elle était au Moyen Age à travers la fenêtre de l'HistoPad.



L'œil de la science

La machine à remonter le temps EXISTE-T-ELLE ?

Reconstitution de lieux, de sons, d'odeurs : des scientifiques recréent un patrimoine disparu depuis des siècles pour mieux nous immerger dans l'Histoire. **FABIEN TRÉCOURT**

Soupes, œufs et ragoûts garnissent de longues tables pour accueillir un banquet royal dans la grand-salle médiévale de la Conciergerie, à Paris. Le timide éclairage de bougies et de feux crépitant dans les cheminées révèle de larges tentures aux murs, ainsi que les peintures ocre et émeraude des voûtes et des poutres. Le murmure des convives et les aboiements de chien hantent les lieux, bien qu'aucun personnage n'apparaisse... à l'écran. Car cette scène est visible à travers la petite fenêtre de l'HistoPad, une tablette tactile faisant office d'audio-guide high-tech et immersif. « C'est une machine à remonter le temps », s'enthousiasme Bruno de Sa Moreira, cofondateur d'Histoverly, à l'origine du produit. Plus d'une dizaine de sites historiques l'ont adopté, comme le Palais des papes, à Avignon, ou le château de Chambord, dans le Val de Loire, où sont ressuscités des décors d'époque. « Nous commençons à introduire des personnages », poursuit-il. A l'Airborne Museum de Sainte-Mère-Eglise (Normandie), les visiteurs peuvent cliquer sur des parachutistes américains ayant atterri sur l'église le 6 juin 1944, et revivre cette expérience en vue subjective, enrichie de sons de moteur d'avion, de mitraille allemande, de vents et de claquements de toile. « Ce ne sont pas de pures inventions. Sur seize sauts recensés, nous en avons proposé six : ceux que les historiens ont pu reconstituer. »

Chaque HistoPad naît d'un compromis entre les propositions éditoriales d'Histoverly et l'expertise d'un comité scientifique, des membres de l'institution patrimoniale et des chercheurs spécialistes de la période historique concernée. Les erreurs et

anachronismes sont rigoureusement exclus. En revanche, dans les zones grises de l'Histoire, où l'incertitude prévaut, l'expérience utilisateur et le confort de lecture sont privilégiés. « Une telle reconstitution ne peut que refléter l'état actuel des connaissances », insiste l'historien Etienne Anheim, spécialiste du Moyen Âge, qui a participé aux travaux sur la Conciergerie et le Palais des papes. « Si on refaisait un HistoPad dans cinquante ans, il proposerait encore une autre vision des lieux. » A Avignon, par exemple, les vestiges d'une peinture bleu-nuit garnie d'étoiles dorées orne une voûte, mais il est impossible de déterminer jusqu'où elle s'étendait sur les piliers et les murs adjacents. Parfois, des chimistes parviennent à prélever de rares pigments sur la pierre, mais cela ne constitue pas une preuve définitive. « Si l'on en croit ces données, témoigne Etienne Anheim, de larges parois du palais auraient été de couleur orpiment. Ça nous a étonnés, et honnêtement j'ai encore de sérieux doutes. Mais nous l'avons intégré dans l'HistoPad faute de disposer d'autres éléments. »

Reproduire en 3D l'abbaye de Cluny, démolie à la Révolution

Sur des périodes aussi éloignées, les traces matérielles sont rares, et les historiens s'appuient surtout sur des sources documentaires : les livres de compatibilité, par exemple, rapportant des achats de mobiliers, de teintures ou encore de pigments. « Ce sont des indications "en biais", que nous croisons avec ce que nous savons d'édifices comparables à la même époque », tempère Etienne Anheim. La comptabilité établie lors de la construction de la Roma a permis sa reconstitution intégrale : ce pavillon du milieu du ^{xiv}e siècle avait totalement disparu des jardins du Palais des papes. Peut-être plus spectaculaire encore, l'abbaye de Cluny, en Bourgogne, s'est dotée de ses propres écrans et applications numériques pour donner à voir les quelque 90% de l'édifice ayant été détruits. Dans toute la France, des start-up recréent virtuellement des sites patrimoniaux en trois dimensions, comme Rendr, aux Andelys et à Alençon (Normandie) ; Timescope en Ile-de-

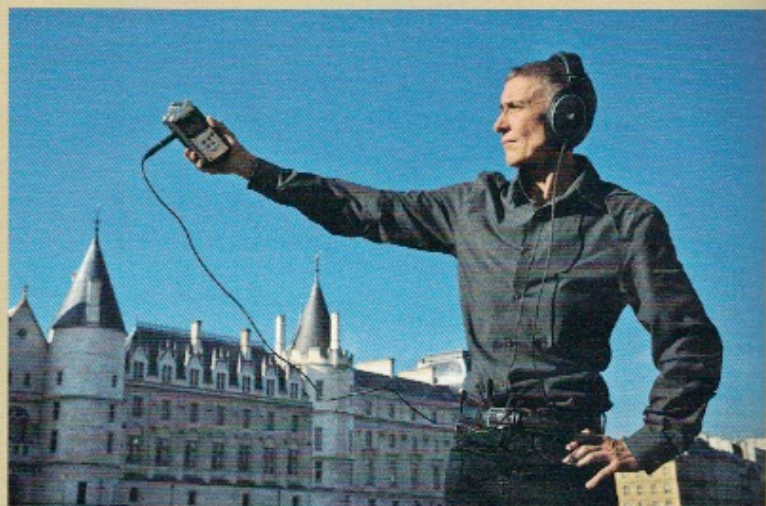
RESSUSCITER LES SONS ET LES ODEURS DU PASSÉ POUR MIEUX APPRÉHENDER L'HISTOIRE

— — ➤ France, Hauts-de-France et Normandie ; ou encore Iconem à l'international. Rares sont les travaux s'attachant à d'autres expériences sensorielles.

Le long du fleuve, le promeneur est plongé dans l'effervescence du XVIII^e

Plus évanescents, le bruit échappe à l'Histoire, bien qu'il témoigne davantage d'une vie en mouvement. Il nous immerge intimement dans le passé, comme si nous n'étions plus devant mais dans la scène. C'est ce qui a motivé l'historienne Isabelle Backouche et la sociologue Sarah Gensburger pour créer *Gens de la Seine*, une série de « bulles sonores » gratuites et dédiées à Paris. En arpentant les bords du fleuve, un casque sur les oreilles, le promeneur est plongé dans l'effervescence du XVIII^e siècle : les mugissements des bovins, le claquement des sabots sur le pavé, les discussions des voyageurs avec les gérants des coches d'eau sur le port Saint-Paul.

Pour chaque enregistrement, Isabelle Backouche s'est plongée dans les archives de la Ville en ciblant un thème : par exemple, les personnes tombées à l'eau, dont les péripéties ont été rigoureusement consignées dans un livre des noyés par la police de l'époque. « Ayant eu dispute avec son mari, elle s'était jetée dans la rivière », témoigne ainsi la voix bourrue du sergent de garde Papillon, tandis qu'on entend une autre malheureuse appeler au secours en arrière-plan. Ces paroles sont interprétées par des acteurs et enregistrées en studio, ainsi que la plupart des bruitages. L'écriture des textes et des saynètes a été confiée à des professionnels de la communication. « Nous avons fait des allers-retours pour éviter les anachronismes, précise Isabelle Backouche. Parfois, ils m'ont demandé des précisions, des noms de jurons ou de maladies pour alimenter un dialogue. » « Reconstituer le passé est par définition impossible, souligne de son côté Sarah Gensburger. C'est toujours une éditorialisation des traces de l'histoire. On a hésité à donner des accents régionaux ou d'époque aux personnages. Ça n'aurait pas eu de sens : les deux tiers des Parisiens venaient d'autres villes, nous ne savons pas comment ils parlaient. » Leur attribuer les intonations d'aujourd'hui reste moins engageant sur un



plan historique. *Gens de la Seine* s'est toutefois appuyé sur les travaux de « l'archéologue des paysages sonores » Mylène Pardoën (en photo). Cette chercheuse au CNRS s'efforce de reconstituer les sons du Paris d'autrefois, avec un souci du détail sans équivalent : elle enregistre des outils et des machines d'époque, retrouve des artisans travaillant avec les mêmes techniques, etc. Elle tient même compte des dispositions spatiales et des matériaux architecturaux, pour modéliser les sons et obtenir un résultat aussi proche que possible de ce qui devait résonner dans le Paris du XVIII^e siècle.

Des odeurs de colle devant l'école, de camphre devant la pharmacie...

A Rochefort, c'est avec leur nez que les visiteurs du musée des Commerces d'autrefois explorent le passé. « Nous avons intégré à la visite des odeurs de colle parfumée à l'amande devant l'école, de clous de girofle devant le cabinet du dentiste ou encore de camphre devant la pharmacie... », détaille le responsable du site. Voilà les visiteurs transportés dans les rues de la ville de Charente-Maritime à l'époque 1900... « Associer l'olfaction aux autres sens apporte une dimension supplémentaire à la compréhension de l'Histoire, souligne Annick Le Guérin. Comme les odeurs sont reliées au sys-

L'archéologue des sons Mylène Pardoën enregistre les ambiances sonores des quais de Seine devant la Conciergerie, dans le cadre de son projet de reconstitution des bruits de Paris du XVIII^e siècle.

tème limbique et aux émotions dans le cerveau, elles nous immergent plus directement dans ces périodes révolues et nous apporte une autre perception de l'Histoire. » Historienne, philosophe et anthropologue, elle s'attèle depuis plus de trente ans à retrouver les formules de fragrances disparues. « Chaque parfum est un tableau de son époque : il en révèle les valeurs, les goûts et les préoccupations. » Dans l'Europe du ^{xiv}^e siècle, ravagée par la peste noire, les « pommes de senteur » répondent à la hantise de la contagion. Ces boules creuses et munies de chaînettes contiennent clou de girofle, myrrhe, sarriette, mais aussi des sécrétions du chevreton porte-musc ou du cachalot – l'ambre gris –, crédités de vertus thérapeutiques. Certaines de ces pommes de senteur ont été reconstituées dans le cadre de l'exposition « La fabuleuse odyssée des épices », l'été dernier au domaine départemental de la Roche Jagu (Bretagne), grâce aux travaux d'Annick Le Guéner. Mais découvrir les tours de main des anciens parfumeurs n'est pas une mince affaire. Les rares prélèvements chimiques effectués dans de vieilles vasques

donnent peu de résultats : les molécules se délitent avec le temps. La chercheuse dévore donc les documents d'archives. « Les proportions ne sont pas toujours précisées dans les formules, observe Annick Le Guéner. De plus, certains ingrédients nous sont parfois inconnus. » Et d'autres sont désormais interdits, comme la plupart des produits d'origine animale – l'ambre gris ou le musc (civette). Malgré ces lacunes, l'historienne donne les recettes qu'elle identifie et des éléments de contexte à Dominique Ropion, maître parfumeur, qui s'efforce de recréer les fragrances en fonction de sa propre expertise. « Nous sommes obligés de "cuisiner au nez", souligne-t-elle, pour proposer des évocations » – terme qu'elle préfère de ce fait à celui de « reconstitutions ». Les évocations de ces parfums restent suffisamment exotiques pour nous faire voyager à travers le temps. Tout comme les sons ou les décors, étudier les odeurs, en les replaçant dans leur contexte, permet de mieux comprendre les cultures anciennes. Et de garder une trace « vivante », du moins plus intime et émotionnelle, d'une époque ou d'une personne disparue. ■

L'HISTOIRE VÉCUE

« J'ai débarqué aux Etats-Unis comme Lafayette »

Il n'est pas peu fier d'avoir réussi à bluffer les Américains. Le 4 juillet 2015, jour de la fête nationale américaine, qui commémore l'indépendance du pays, c'est à la barre de l'Hermione, réplique de la frégate de l'armée française venue soutenir les insurgés américains contre leur tutelle britannique en 1780, que le commandant Yann Cariou est entré dans la baie de New York. Dix-sept ans de travail de reconstruction par l'association l'Hermione-Lafayette pour un résultat magnifique. « C'est un bateau qui subjugue tout le monde, reconnaît ce capitaine de la marine marchande. On a tous des images en tête de films de pirates, comme *Les Révoltés de la Bounty* ou *Master and Commander*. Là, on y était. A bord de l'Hermione, vous êtes transporté au ^{xviii}^e siècle ! » Fleuron de la



Le commandant Cariou en Lafayette, accoudé au bastingage de l'Hermione, devant la statue de la Liberté, à New York.

construction navale de l'époque, ce voilier dont le plus haut des trois mâts mesure 54 m était manœuvré par plus de 200 marins chevronnés. Aujourd'hui, l'association a fait appel à une cinquantaine de volontaires en renfort des 15 membres de l'équipage professionnel. « C'était un défi, un pari fou, souligne Yann Cariou. Intégrer des citoyens de 18 à

59 ans, hommes, femmes, étudiants, salariés, artisans – bref, des gens dont ce n'était pas le métier – et les transformer en quelques mois en marins capables de naviguer sur le bateau le plus complexe au monde. » Une formidable aventure humaine, qui se poursuit car de nouveaux matelots sont actuellement en formation pour le prochain voyage

de l'Hermione ce printemps sur les côtes normandes pour y célébrer les 75 ans du débarquement allié. A. S.



Retrouvez l'intégralité de l'interview sur caminteresse.fr, rubrique podcast ou en scannant ce QR code